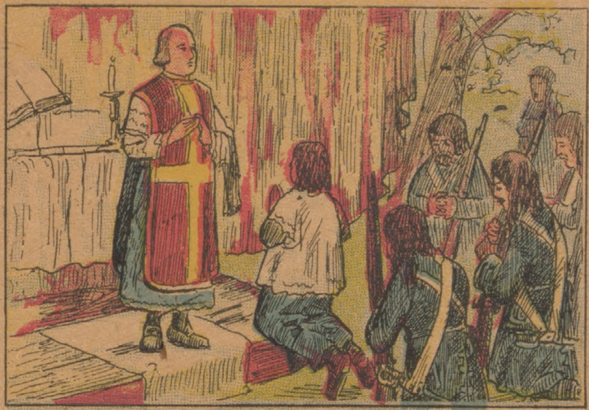
LE SIÈGE DE QUÉBEC PAR PHIPPS

Récit de l'abbé A. Couillard Després

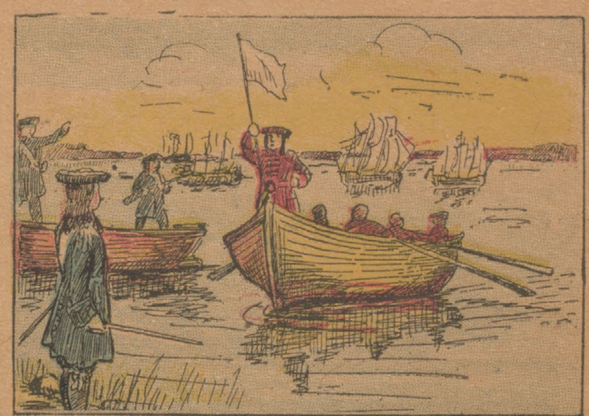
Illustrations de Bruno Bertrand



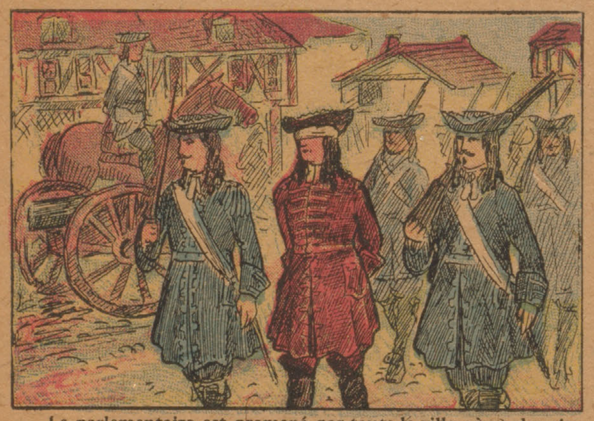
La Nouvelle-France, en 1690, passe par une cruelle épreuve. Les Anglais désireux de s'en emparer envoient une flotte considérable, pour surprendre Québec. L'amiral Phipps a le commandement de 34 vaisseaux, qui portent 2 000 miliciens.



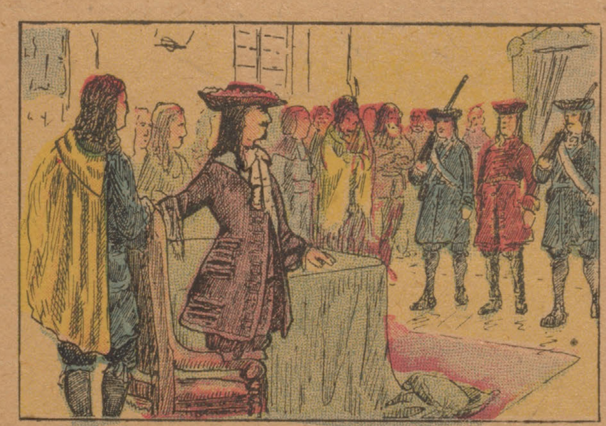
Le 16 octobre, sur le matin, Phipps paraît devant Québec, avec huit de ses plus gros vaisseaux. Les autres sont près de la côte de Beauport. Les Canadiens se mettent sur un pied de défense. Ils n'oublient pas d'invoquer, en même temps, les secours du Ciel pour les aider à repousser ce grave danger.



Le même jour, vers les dix heures du matin, Phipps envoie vers le gouverneur une chaloupe portant un parlementaire, lequel tient dans ses mains un drapeau blanc. Quatre canots, montés par des Canadiens, vont à sa rencontre. En débarquant, ils lui mettent un bandeau sur les yeux.



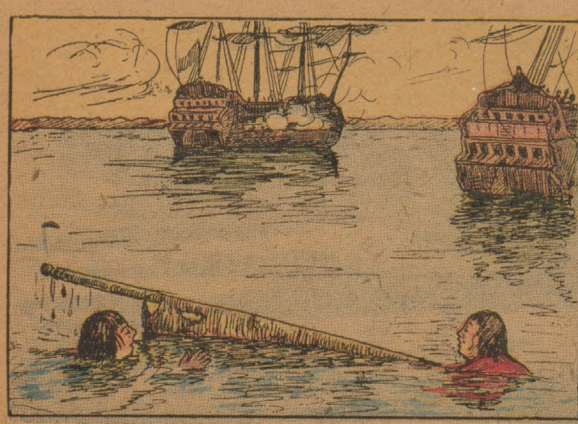
Le parlementaire est promené par toute la ville où, à dessein, l'on fait un bruit inusité et considérable, afin de faire croire à l'Anglais que les Canadiens se préparent à faire une chaude réception à l'envahisseur.



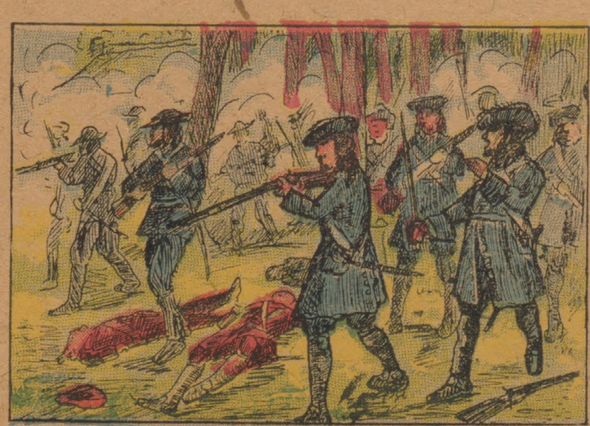
M. de Frontenac, le gouverneur, entouré des principaux personnages de la colonie, reçoit l'envoyé au château Saint-Louis. Tous ont revêtu leurs plus beaux habits. La tenue digne et ferme de tant de gentilshommes impressionne cet envoyé.



Il dit l'objet de sa mission et demande au gouverneur de rendre la place dans une heure. M. de Frontenac se lève et lui donne cette fière réponse : " Allez dire à votre général que ce n'est pas ainsi que l'on parle à un homme comme moi, et que je vais lui répondre par la bouche de mes canons ! " On reconduit le messager avec les mêmes précautions prises pour le recevoir.



Les Canadiens ouvrent le feu. Le Moyne de Saint-Hélène, d'un coup de canon, abat le pavillon de l'amiral. Des braves se jettent à la nage et vont le chercher sous une grêle de balles. Ils l'apportent en triomphe.



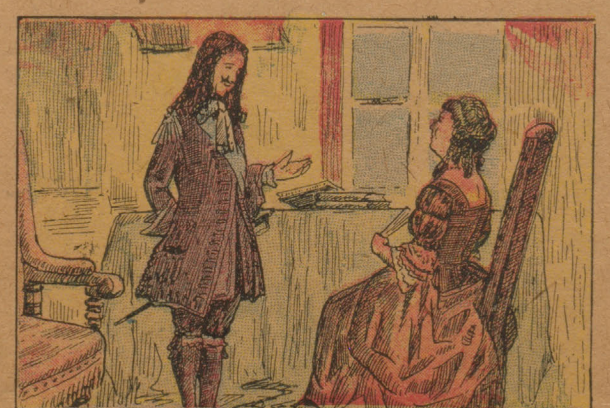
Durant plusieurs jours les Anglais tentent de débarquer et de s'emparer de la ville. Le major Provost l'a si bien protégée par toutes sortes de moyens de défense, que les Canadiens repoussent les Anglais. A la fin, Phipps parle de lever l'ancre.



Parmi les prisonniers se trouvent plusieurs Canadiens de distinctions : M. Béquart de Granville, l'abbé Trouvé, Mme de la Lande, née Marie Couillard, fille de Guillaume Couillard, et sa fille, Mme Louis Jolliet. Tous sont inquiets du sort qui les attend.



Madame de la Lande, digne émule des de Verchères, rencontre Phipps et lui demande pourquoi il ne les échange pas contre des prisonniers anglais. Phipps répond : "Est-il une personne qui puisse se charger de cette affaire ?—Moi, lui dit Mme de la Lande. —Quelle garantie me donnez-vous de votre fidélité ?—Ma parole, amiral !—Soit, dit celui-ci ; allez ! et si vous échouez, revenez ici : mon capitaine de garde vous accompagne dans cette chaloupe."



L'échange réussit comme bien l'on pense. M. de Frontenac remet aux Anglais les soldats qu'il a capturés et les Français recouvrent leur liberté. Après cet échange, M. de Frontenac demande à Madame de la Lande si elle avait eu grand'peur des boulets des canons canadiens ?—Oui, répondit-elle, à tout moment nous pensions notre dernière heure arrivée.—Vous aviez tort, Madame, dit le gouverneur, nos boulets n'avaient ordre que de frapper l'ennemi.



Après le départ des Anglais, les Canadiens se réunirent dans l'église de Québec pour remercier Dieu de leur délivrance. Le Canada était sauvé ! A l'occasion de cette victoire la chapelle de la basse-ville de Québec fut nommée Notre-Dame de la Victoire.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

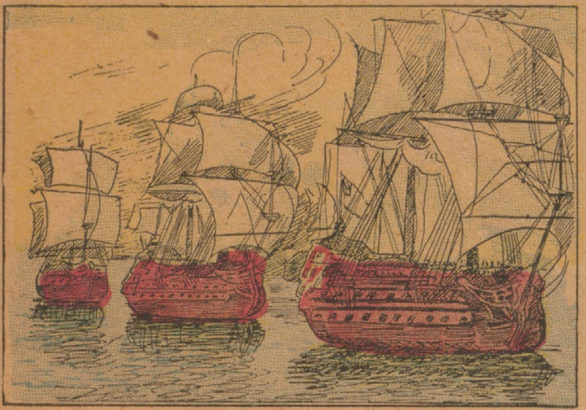
50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

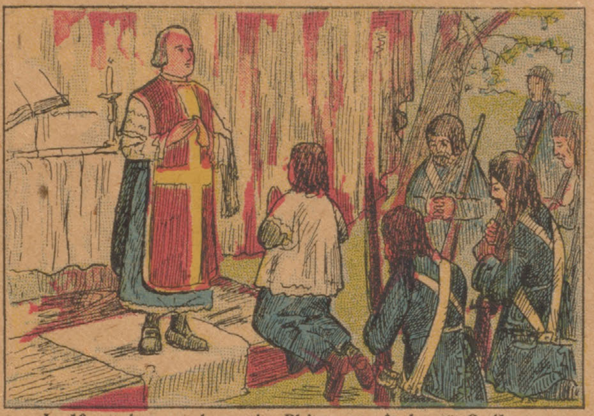
LE SIÈGE DE QUÉBEC PAR PHIPPS

Récit de l'abbé A. Couillard Després

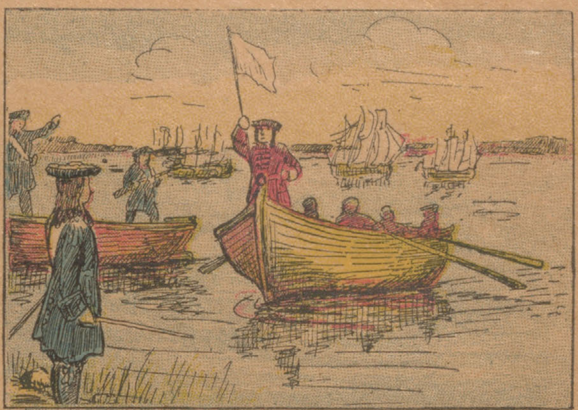
Illustrations de Bruno Bertrand



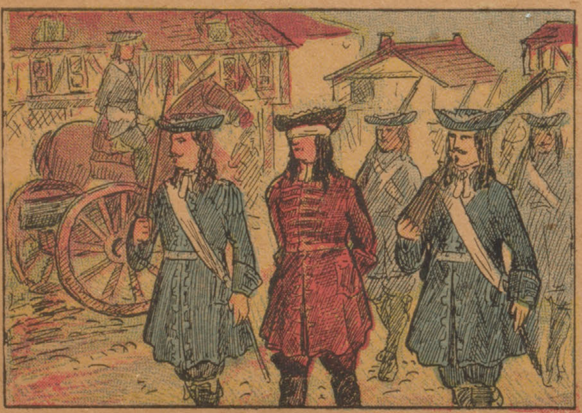
La Nouvelle-France, en 1690, passe par une cruelle épreuve. Les Anglais désireux de s'en emparer envoient une flotte considérable, pour surprendre Québec. L'amiral Phipps a le commandement de 34 vaisseaux, qui portent 2 000 miliciens.



Le 16 octobre, sur le matin, Phipps paraît devant Québec, avec huit de ses plus gros vaisseaux. Les autres sont près de la côte de Beauport. Les Canadiens se mettent sur un pied de défense. Ils n'oublient pas d'invoquer, en même temps, les secours du Ciel pour les aider à repousser ce grave danger.



Le même jour, vers les dix heures du matin, Phipps envoie vers le gouverneur une chaloupe portant un parlementaire, lequel tient dans ses mains un drapeau blanc. Quatre canots, montés par des Canadiens, vont à sa rencontre. En débarquant, ils lui mettent un bandeau sur les yeux.



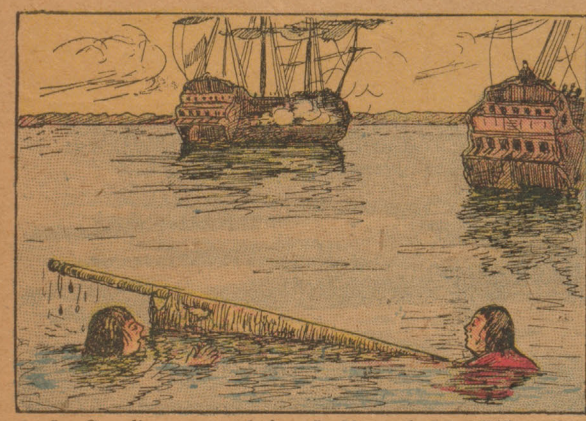
Le parlementaire est promené par toute la ville où, à dessein, l'on fait un bruit inusité et considérable, afin de faire croire à l'Anglais que les Canadiens se préparent à faire une chaude réception à l'envahisseur.



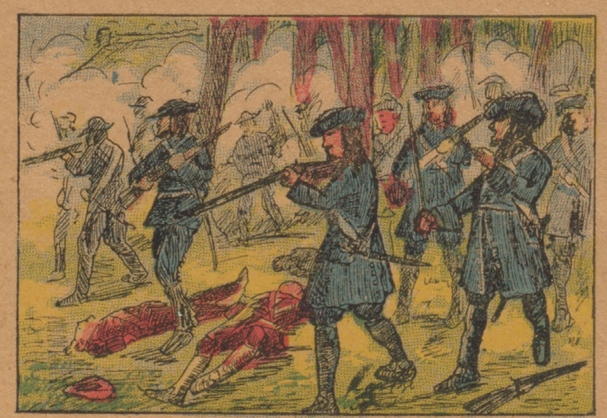
M. de Frontenac, le gouverneur, entouré des principaux personnages de la colonie, reçoit l'envoyé au château Saint-Louis. Tous ont revêtu leurs plus beaux habits. La tenue digne et ferme de tant de gentilshommes impressionne cet envoyé.



Il dit l'objet de sa mission et demande au gouverneur de rendre la place dans une heure. M. de Frontenac se lève et lui donne cette fière réponse : " Allez dire à votre général que ce n'est pas ainsi que l'on parle à un homme comme moi, et que je vais lui répondre par la bouche de mes canons ! " On reconduit le messager avec les mêmes précautions prises pour le recevoir.



Les Canadiens ouvrent le feu. Le Moyne de Saint-Hélène, d'un coup de canon, abat le pavillon de l'amiral. Des braves se jettent à la nage et vont le chercher sous une grêle de balles. Ils l'apportent en triomphe.



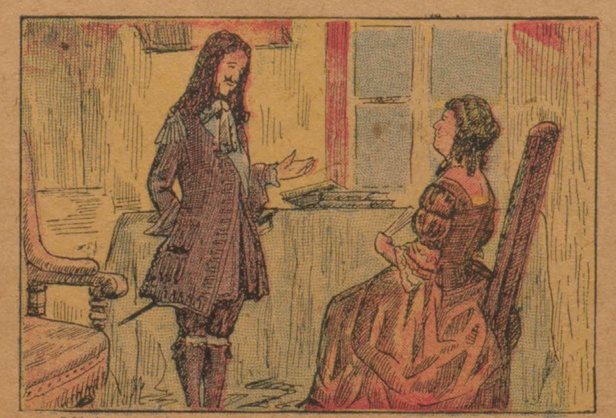
Durant plusieurs jours les Anglais tentent de débarquer et de s'emparer de la ville. Le major Provost l'a si bien protégée par toutes sortes de moyens de défense, que les Canadiens repoussent les Anglais. A la fin, Phipps parle de lever l'ancre.



Parmi les prisonniers se trouvent plusieurs Canadiens de distinctions : M. Béquart de Granville, l'abbé Trouvé, Mme de la Lande, née Marie Couillard, fille de Guillaume Couillard, et sa fille, Mme Louis Jolliet. Tous sont inquiets du sort qui les attend.



Madame de la Lande, digne émule des de Verchères, rencontre Phipps et lui demande pourquoi il ne les échange pas contre des prisonniers anglais. Phipps répond : " Est-il une personne qui puisse se charger de cette affaire ?—Moi, lui dit Mme de la Lande. —Quelle garantie me donnez-vous de votre fidélité ?—Ma parole, amiral !—Soit, dit celui-ci ; allez ! et si vous échouez, revenez ici : mon capitaine de garde vous accompagne dans cette chaloupe."



L'échange réussit comme bien l'on pense. M. de Frontenac remet aux Anglais les soldats qu'il a capturés et les Français recouvrent leur liberté. Après cet échange, M. de Frontenac demande à Madame de la Lande si elle avait eu grand'peur des boulets des canons canadiens ?—Oui, répondit-elle, à tout moment nous pensions notre dernière heure arrivée.—Vous aviez tort, Madame, dit le gouverneur, nos boulets n'avaient ordre que de frapper l'ennemi.



Après le départ des Anglais, les Canadiens se réunirent dans l'église de Québec pour remercier Dieu de leur délivrance. Le Canada était sauvé ! A l'occasion de cette victoire la chapelle de la basse-ville de Québec fut nommée Notre-Dame de la Victoire.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

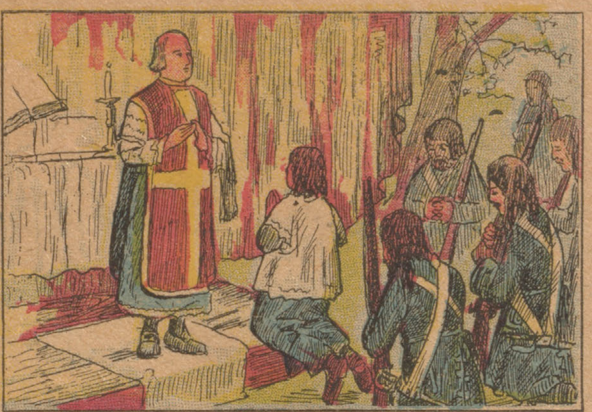
LE SIÈGE DE QUÉBEC PAR PHIPPS

Récit de l'abbé A. Couillard Després

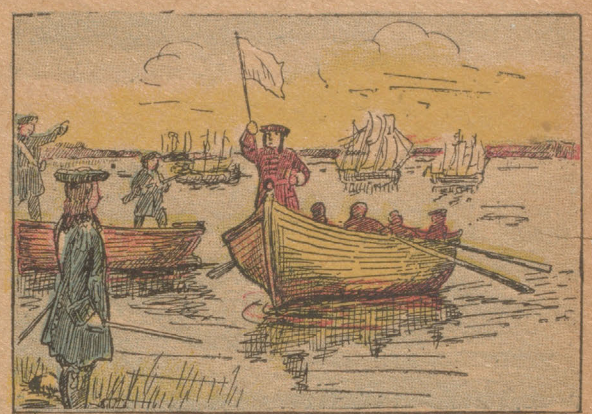
Illustrations de Bruno Bertrand



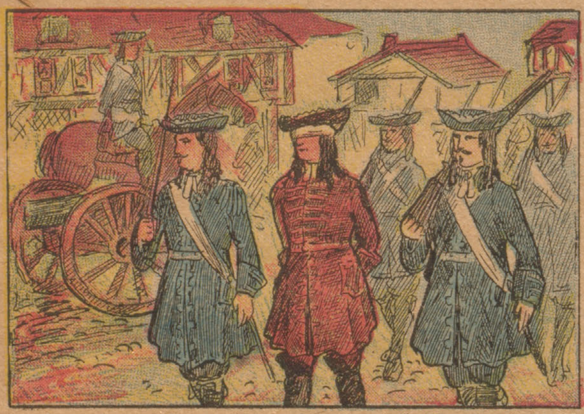
La Nouvelle-France, en 1690, passe par une cruelle épreuve. Les Anglais désireux de s'en emparer envoient une flotte considérable, pour surprendre Québec. L'amiral Phipps a le commandement de 34 vaisseaux, qui portent 2 000 miliciens.



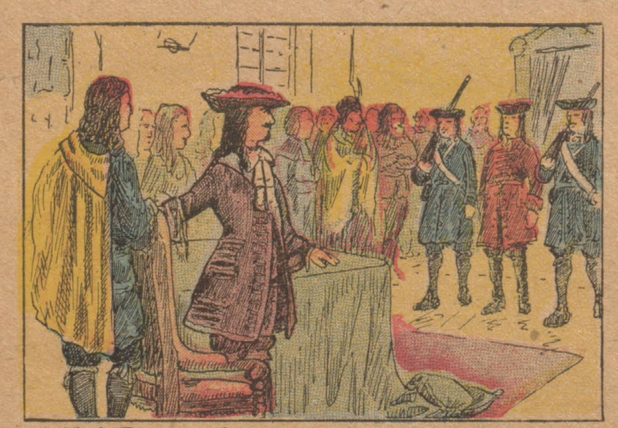
Le 16 octobre, sur le matin, Phipps paraît devant Québec, avec huit de ses plus gros vaisseaux. Les autres sont près de la côte de Beauport. Les Canadiens se mettent sur un pied de défense. Ils n'oublient pas d'invoquer, en même temps, les secours du Ciel pour les aider à repousser ce grave danger.



Le même jour, vers les dix heures du matin, Phipps envoie vers le gouverneur une chaloupe portant un parlementaire, lequel tient dans ses mains un drapeau blanc. Quatre canots, montés par des Canadiens, vont à sa rencontre. En débarquant, ils lui mettent un bandeau sur les yeux.



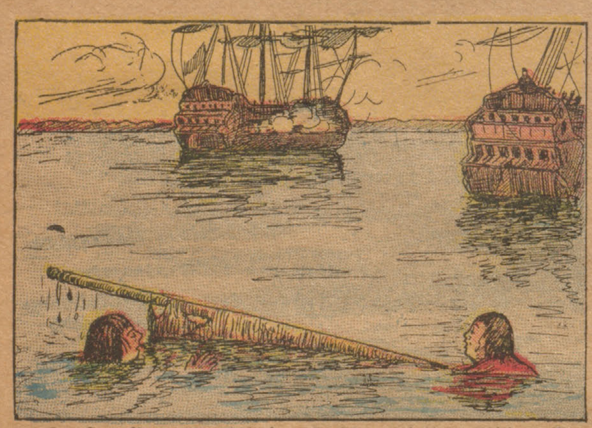
Le parlementaire est promené par toute la ville où, à dessein, l'on fait un bruit inusité et considérable, afin de faire croire à l'Anglais que les Canadiens se préparent à faire une chaude réception à l'envahisseur.



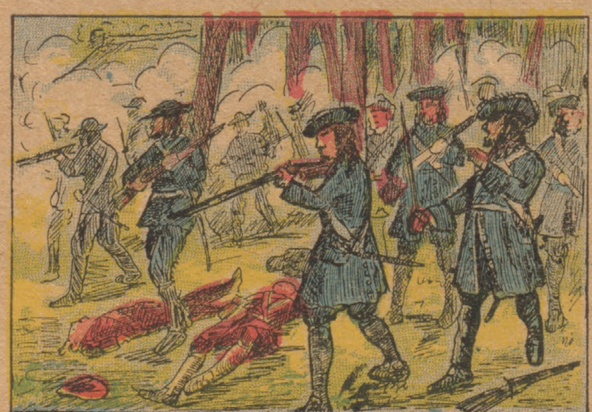
M. de Frontenac, le gouverneur, entouré des principaux personnages de la colonie, reçoit l'envoyé au château Saint-Louis. Tous ont revêtu leurs plus beaux habits. La tenue digne et ferme de tant de gentilshommes impressionne cet envoyé.



Il dit l'objet de sa mission et demande au gouverneur de rendre la place dans une heure. M. de Frontenac se lève et lui donne cette fière réponse : " Allez dire à votre général que ce n'est pas ainsi que l'on parle à un homme comme moi, et que je vais lui répondre par la bouche de mes canons ! " On reconduit le messager avec les mêmes précautions prises pour le recevoir.



Les Canadiens ouvrent le feu. Le Moyne de Saint-Hélène, d'un coup de canon, abat le pavillon de l'amiral. Des braves se jettent à la nage et vont le chercher sous une grêle de balles. Ils l'apportent en triomphe.



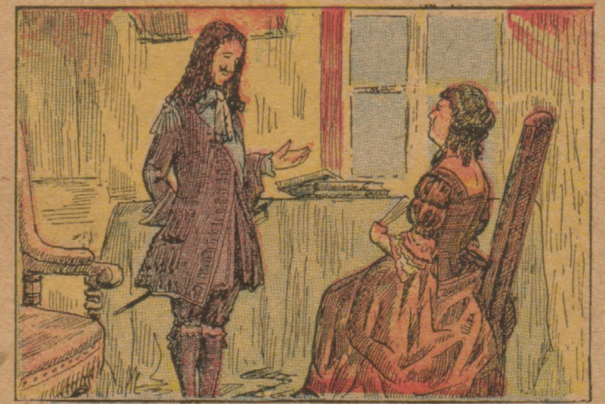
Durant plusieurs jours les Anglais tentent de débarquer et de s'emparer de la ville. Le major Provost l'a si bien protégée par toutes sortes de moyens de défense, que les Canadiens repoussent les Anglais. A la fin, Phipps parle de lever l'ancre.



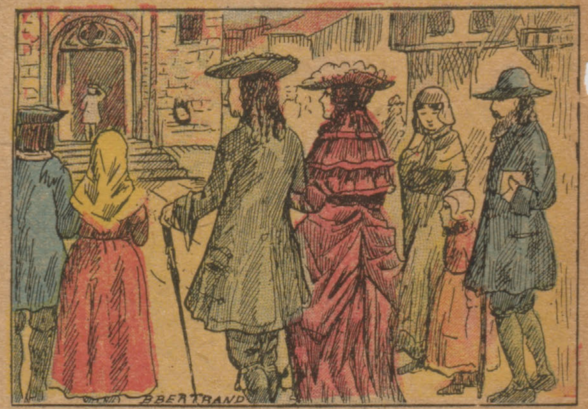
Parmi les prisonniers se trouvent plusieurs Canadiens de distinctions : M. Béquart de Granville, l'abbé Trouvé, Mme de la Lande, née Marie Couillard, fille de Guillaume Couillard, et sa fille, Mme Louis Jolliet. Tous sont inquiets du sort qui les attend.



Madame de la Lande, digne émule des de Verchères, rencontre Phipps et lui demande pourquoi il ne les échange pas contre des prisonniers anglais. Phipps répond : " Est-il une personne qui puisse se charger de cette affaire ?—Moi, lui dit Mme de la Lande. —Quelle garantie me donnez-vous de votre fidélité ?—Ma parole, amiral !—Soit, dit celui-ci ; allez ! et si vous échouez, revenez ici : mon capitaine de garde vous accompagne dans cette chaloupe."



L'échange réussit comme bien l'on pense. M. de Frontenac remet aux Anglais les soldats qu'il a capturés et les Français recouvrent leur liberté. Après cet échange, M. de Frontenac demande à Madame de la Lande si elle avait eu grand'peur des boulets des canons canadiens ?—Oui, répondit-elle, à tout moment nous pensions notre dernière heure arrivée.—Vous aviez tort, Madame, dit le gouverneur, nos boulets n'avaient ordre que de frapper l'ennemi.



Après le départ des Anglais, les Canadiens se réunirent dans l'église de Québec pour remercier Dieu de leur délivrance. Le Canada était sauvé ! A l'occasion de cette victoire la chapelle de la basse-ville de Québec fut nommée Notre-Dame de la Victoire.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-2